PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	1 An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.16	$7.50	$3.75	$1.50

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	1 An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	$0.75
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.00	$1.33	$1.00

Les abonnements datent du 1er ou du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 FEVRIER 1897. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX MODIQUE DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

Par Paul A Gurley, plusieurs terrains et bâtisses situés dans différents districts de cette ville.

L'industrie métallurgique anglaise menacée.

Nous assistons, ou du moins, si nous en croyons les dépêches qui nous arrivent d'Angleterre, nous allons assister à un spectacle tout-à-fait nouveau et bien étrange. Les Anglais, les pionniers de la métallurgie moderne; les maîtres, jusqu'ici, dans l'art, le plus important de tous, d'extraire, de purifier, de travailler les métaux —les Anglais se trouvent, au moment où ils s'y attendaient le moins, affreusement distancés ; et par qui ? par leurs élèves, par leurs chers cousins, les Américains. Les fers en gueuse arrivent en masse à Birmingham, de Philadelphie, et s'y placent aisément à 4 livres 5 shillings la tonne, c'est-à-dire, à 10 shillings plus bas que les produits anglais.

D'où vient ce mouvement qui étonne, ahurit, effraie John Bull et fait jeter les hauts cris à ses journaux ?

On est allé aux renseignements, de l'autre côté de l'Atlantique, pour se rendre compte de cet incroyable phénomène.

Il ne vient certainement pas, uniquement, du mauvais état des affaires, aux Etats-Unis. On en est, la mort dans l'âme, arrivé à cette désolante conclusion, qu'il est dû tout simplement aux avantages naturels du sol et du sous-sol américain, à la plus grande facilité d'extraction des minerais, à la supériorité, au point de vue économique, des procédés de fabrication de côté-ci de l'Atlantique.

Voilà tout le monde manufacturier anglais en révolution. Conçoit-on la Grande-Bretagne réduite au rang de puissance de second ordre, sous le rapport de l'industrie manufacturière ? c'est là pourtant que mènent tout droit les faits que nous signalons. Que va-t-elle faire pour défendre ses usines ? protéger ses ouvriers ? Donnera-t-elle un démenti à tout son passé ? Reniera-t-elle toutes les doctrines de l'école de Manchester, qu'elle a tant prônées depuis plus de cinquante ans ? Se fera-t-elle, à son tour, protectionniste ? pourquoi pas ? Avec elle il faut s'attendre à tout. Vivent les principes, tant qu'ils ne heurtent pas ses intérêts! Du moment qu'ils nuisent ou ne rapportent plus, elle ne se fait aucun scrupule de les jeter pardessus bord. C'est ce qui arrivera bientôt, si le mouvement que nous signale le consul américain à Birmingham, se poursuit et se développe, ce dont nous ne doutons nullement.

LA PESTE BUBONIQUE

A l'Académie de Médecine, en France.

La question de la peste asiatique, qui, à l'heure présente, préoccupe à juste titre l'opinion publique, a été portée à l'ordre du jour de l'Académie de médecine par le docteur Proust, professeur d'hygiène à la Faculté de médecine de Paris et inspecteur général des services sanitaires au ministère de l'intérieur. Un dessin qu'on verra plus loin, représente une rue de Bombay où les pestiférés ne se comptent plus, tant ils sont nombreux.

Voici en quels termes s'est exprimé le professeur dans la circonstance en question :

"L'apparition récente de la peste à Bombay et dans l'Inde, la misère et la famine, ces deux conditions habituelles de la propagation des épidémies, l'éventualité de l'importation de la peste en Europe, sont autant de causes de légitimes préoccupations pour les divers Etats.

"D'un autre côté, la situation misérable de l'empire ottoman, aggravée encore par les massacres arméniens, vient accroître le péril en préparant trop bien le terrain à recevoir les germes de peste qui pourraient y être importés.

"Il y a là un amas de matières combustibles dont il faut éloigner l'étincelle.

"Sans doute la peste ne pourrait plus produire aujourd'hui les désastres de la "mort noir" du quatorzième siècle. Les conditions générales d'hygiène sont heureusement bien changées.

"Mais on ne saurait pourtant considérer comme éteinte une maladie qui, chaque année, fait encore périr 6,000 personnes.

"L'épidémie pestilentielle de l'Inde touche de près la Perse et aussi la Russie qui, par ses possessions en Extrême-Orient est la voisine de l'Inde anglaise.

"Cependant, la cause la plus importante du danger réside dans la présence de la peste à Bombay, c'est-à-dire dans un port que la navigation à vapeur met en communication rapide avec le monde entier. C'est là le péril le plus redoutable pour l'Europe. Par la mer Rouge, la peste peut être importée directement en Egypte, son antique berceau, par la voie maritime ; elle peut ainsi gagner le bassin de la Méditerranée. Les gouvernements européens doivent donc s'unir pour s'opposer à ce danger redoutable."

Avant de préciser les causes du péril et les moyens d'y remédier, M. Proust remonte aux épidémies de peste qui ont sévi de 1894 à 1896 en Chine—c'est là en effet qu'il faut chercher le point de départ de l'épidémie de Bombay—et fait longuement et minutieusement cet historique étape par étape, en citant le nombre des décès répartis par races et par castes. Il s'étend aussi sur cette horreur invétérée de l'hôpital que manifestent dans les villes les indigènes, qui considèrent que le séjour dans un pareil établissement, en raison de la promiscuité qui en est la conséquence, leur fait perdre leur âme.

On se trouve donc en présence d'une sorte de complicité de toute la population pour cacher les cas de peste qui se produisent.

S'occupant des maximes de prophylaxie, M. Proust dit :

"Il faut isoler rigoureusement les malades, exercer une surveillance sur leur famille et leur entourage, recommander aux médecins et aux personnes qui donnent leurs soins aux pestiférés de se désinfecter fréquemment les mains et le visage, d'avoir les plus grands soins de propreté, de prendre leurs repas en dehors de la chambre des malades.

"Tous les objets contaminés seront désinfectés ou détruits ; enfin, toutes les règles d'hygiène générale devront être appliquées. On donnera une attention spéciale au sol qui paraît être le principal réceptacle de l'agent pathogène.

"En 1894, à Hong-Kong, parmi les sept médecins japonais envoyés pour étudier la maladie, il y eut trois malades et un mort.

"La mission anglaise, composée de onze médecins, qui prenaient les plus grands soins hygiéniques, fut complètement indemne."

Lorsque la France s'est occupée de la défense de l'Europe contre le choléra, on a remarqué, dit M. Proust, que cette maladie, à son départ de l'Inde, avait suivi tour à tour la route de terre et la voie maritime. Certaines mesures de protection sont aussi nécessaires contre la peste. Les points à défendre sont les points limitrophes de l'Inde d'un côté, de l'Asie et de l'Europe de l'autre.

Depuis 1846, le choléra semblait avoir abandonné la route de terre, c'est-à-dire la route de Perse et de Transcaucasie, qui était délaissée par les voyageurs à cause de sa lenteur. Aujourd'hui, le nouveau chemin de fer transcaspien, la rendant plus rapide, le choléra la reprend aussitôt. Le gouvernement russe devra instituer des mesures sanitaires pour protéger l'Europe contre cette voie nouvelle ouverte à l'invasion épidémique de la peste comme au choléra.

S'occupant ensuite de la Perse, M. Proust s'exprime comme suit :

"Le conseil sanitaire de Téhéran s'est réuni, le 23 et le 24 octobre et le 10 novembre 1896, au sujet de l'apparition de la peste à Bombay. Mais en l'absence de toute organisation intérieure, il a désigné, pour veiller à l'application des mesures sanitaires, le médecin attaché au consulat britannique de Bender-Bouchir, qui ne se trouve peut-être pas dans toutes les conditions d'impartialité désirable.

"Un tel désarroi ne justifie que trop les résolutions de la conférence de Paris, relativement à la nécessité de la protection internationale du golfe Persique.

"Si ces résolutions eussent été exécutées, on ne serait point obligé de s'adresser au consulat anglais de Bouhir pour surveiller des bâtiments anglais ou de provenance anglaise.

"Une dépêche de l'ambassadeur ottoman à Téhéran donne la note juste sur la valeur des mesures sanitaires prises par la Perse, dans le golfe Persique, et nous dit la confiance qu'on peut leur accorder.

M. Proust termine ainsi :

"Cette situation est pleine de périls et provoque un véritable état d'anarchie. Aussi, pour y remédier et pour faire fonctionner convenablement le système sanitaire dans les différents pays et surtout dans les régions orientales qui sont les plus dangereuses au point de vue de l'importation de la peste et du choléra en Europe, ai-je proposé de créer une union internationale sanitaire, composée des représentants des grandes puissances et des groupes des Etats de second ordre, et destinée surtout à la protection des régions orientales.

"En attendant, il faut que les gouvernants interdisent le pèlerinage de la Mecque à tous leurs sujets musulmans.

"Il faut exercer une active surveillance sur les provenances de Bombay.

"L'application de notre règlement de police sanitaire maritime de 1896 donne toute garantie pour la défense de notre territoire. Nous avons donné les instructions les plus précises et nous veillons à leur exécution rigoureuse. Nous pensons qu'il en sera de même dans les autres Etats ; si tout le monde fait son devoir, il y a lieu d'espérer que l'Europe ne sera pas envahie."

A l'étranger.

En Angleterre, le département du gouvernement local a décidé que tous les ports de l'Angleterre et du pays de Galles qui sont en rapport avec les Indes seraient visités par des inspecteurs du service sanitaire. Des ordres en ce sens ont déjà été adressés aux autorités de ces ports.

Saint-Pétersbourg.—Un décret impérial ordonne la création d'une commission spéciale pour prévenir l'introduction de la peste dans l'empire russe.

Vienne.—La *Gazette* publie une ordonnance ministérielle concernant l'interdiction de l'entrée ou du transit des drilles, chiffons, linge sale de corps, vieux effets et objets de literie en cours d'usage, venant d'Asie, la Russie asiatique exceptée.

Constantinople.—La Porte a adhéré à la conférence internationale de Venise contre la peste.

Madrid.—Le gouvernement a ordonné des mesures de précaution pour prévenir le danger de l'invasion de la peste indienne.

Rome.—Tous les Etats ont adhéré à la conférence sanitaire de Venise et à la date du 10 février proposée pour la convocation de cette conférence.

Les Etats se feront représenter par des délégués diplomatiques et techniques.

Prof. VIRCHOW.

L'illustre professeur Virchow célébrera cette année, à Berlin, le cinquantième anniversaire de son professorat.

Il a commencé ses cours à Berlin en 1847. Pendant la période de 1847 à 1856, il était professeur à l'Université de Wurzbourg, et depuis 1856, il est attaché à l'Université de Berlin.

UN PAS EN ARRIÈRE.

D'après une dépêche de Berlin, il semble qu'en Allemagne on ne soit plus aussi disposé qu'au début à transformer immédiatement le matériel de l'artillerie de campagne. Les journaux ont publié ces jours derniers, divers avis de source manifestement officieuse indiquant un pas en arrière.

La note publiée par le *Correspondant de Hambourg* dont les relations avec le gouvernement sont bien connues, mérite d'être reproduite. Cette note est conçue en ces termes :

Les canons à tir rapide actuels datent de l'invention de la poudre sans fumée. Dans ce court espace de temps les techniciens ont fabriqué un canon ayant une rapidité de tir, double de l'ancien. Mais il paraît bien aventureux de croire que la question des canons à tir rapide est, même provisoirement, tranchée ; l'administration militaire française ne pourra pas s'empêcher de réfléchir à ce sujet. Il va sans dire que les nouvelles d'après lesquelles la maison Krupp, sous prétexte de travailler pour l'Espagne, fabriquerait jour et nuit des canons à tir rapide, sont de pures inventions. L'Allemagne n'a aucun motif de faire le premier pas dans cette voie. Mais si la France le faisait, l'Allemagne est en mesure de la suivre à tout moment et de ne pas rester en arrière au point de vue de la fabrication.

LE CAPITAINE GUILLOT.

Les débats à huis-clos du procès du capitaine Guillot pour espionnage, se sont terminés par la condamnation de l'accusé. Voici la conclusion du texte du jugement, qui a été lu en audience publique :

Attendu qu'il résulte des déclarations de l'information et des témoignages reçus à l'audience que Guillot a, pendant trois ans, antérieurement au 11 décembre 1889, époque non atteinte par la prescription, livré ou communiqué à une puissance étrangère des plans, écrits ou documents secrets intéressant la défense du territoire et la sûreté intérieure de l'Etat, notamment le *Mémorial de l'artillerie des années* 1887, 1888, 1889 (chaque exemplaire lui était payé cent francs) ;

.....

Attendu que la loi ne saurait punir trop sévèrement un homme qu', ayant porté l'uniforme français, a forfait à l'honneur et au patriotisme pour satisfaire ses instincts orgueilleux, ses goûts de précaution et ses appétits de débauche, et que le tribunal ne peut que regretter de ne pouvoir dépasser l'application des peines, le maximum de celles édictées par la loi du 18 avril 1886 ;

Pour ces motifs, condamnons Guillot à cinq ans de prison, 3,000 francs d'amende, à dix ans d'interdiction de droits civiques et dix ans d'interdiction de séjour.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGÈRES

La flotte grecque.

Presse Associée.

Athènes, Grèce, 9 février—Le "Journal Officiel" d'Athènes publie aujourd'hui un décret mettant en commission tous les navires disponibles de la flotte grecque et ordonnant leur envoi immédiat à l'île de Crète.

La situation dans l'île de Crète.

Presse Associée.

Athènes, Grèce, 9 février—D'après les derniers avis reçus de La Canée la situation dans l'île de Crète est très critique.

Les chrétiens ont arboré le drapeau grec à La Canée, dit-on, et ont invité le commandant de la flotte grecque à débarquer des canons dans la ville, au nom du roi Georges.

On dit aussi qu'en rentrant dans le port de La Canée les navires de l'escadre grecque n'ont pas salué le drapeau turc. Si ces bruits sont fondés l'île entière est probablement en guerre.

La proclamation lancée hier par le comité crétois d'Athènes, proclamation appelant à l'aide tous les hommes libres, a été accueillie avec un grand enthousiasme, et de nombreuses réponses sont arrivées sous les formes de dons en argent et d'offres de service en cas de nécessité.

Les rapports reçus de toutes les parties du royaume indiquent que la population est soulevée et déterminée à saisir l'occasion des troubles de Crète pour se venger de leurs vieux ennemis, les Turcs, en s'emparant du contrôle de l'île.

Les troubles entre les chrétiens et les musulmans ont commencé il y a quelque temps, et les puissances ont forcé la Turquie, l'année dernière, à introduire des réformes, qui semblent n'avoir été d'aucun profit.

Pendant les dernières semaines des rapports annonçant des massacres ont été reçus quotidiennement, et une formidable pression a été exercée sur le gouvernement grec pour le décider à secourir les chrétiens persécutés.

Les représentants de quelques puissances ont exprimé au gouvernement d'Athènes leur surprise de l'envoi de navires de guerre grecs sur les côtes de l'île de Crète.

Le rapport annonçant que les chrétiens ont formé un gouvernement provisoire ne rencontre pas beaucoup de crédit à Athènes, puisque d'autres rapports disent que les chrétiens combattent sur toute la ligne sous le drapeau grec.

A la côte.

Presse Associée.

Liverpool, Angleterre, 9 février—Un vapeur, qu'on suppose être l'Angloman, capitaine Lewis, parti le 30 janvier de Boston pour Liverpool, est échoué au large des *skerries*.

Deux remorqueurs et deux bateaux de sauvetage sont partis à son secours. Le brouillard est très épais.

Les derniers avis reçus établissent que le navire échoué est l'Angloman. Il est debout mais il roule terriblement et sa quille doit être très endommagée.

Le vapeur Angloman sera totalement perdu, selon toutes probabilités.

Tous les hommes de l'équipage ont été sauvés.

A Retimo.

Presse Associée.

Athènes, Grèce, 9 février—Le croiseur grec Hiaïlas est parti pour Rétimo, où les musulmans ont envahi le quartier des chrétiens et ont commencé le pillage des magasins et des résidences.

Trois mille soldats turcs sont concentrés à Salonique, prêts à être embarqués pour l'île de Crète, mais les compagnies de navigation à vapeur refusent de les transporter tant que le prix du passage n'aura pas été versé.

On annonce qu'un décret ordonnant à tous les navires de la flotte grecque de se tenir prêts à entrer en campagne va être rendu à Athènes.

Les pèlerins de l'Inde.

Presse Associée.

Bombay, 9 février—Le vice-roi de l'Inde, le comte d'Elgin, a approuvé le projet de faire de Madras le port d'embarquement pour les pèlerins se rendant à La Mecque.

Les citoyens de Madras protestent énergiquement.

L'épidémie de peste fait des progrès à Bombay, à Karachi et à Poona.

L'arrestation de Scovel.

Presse Associée.

Washington, 9 février—Le consul général des Etats-Unis à la Havane, le général Lee, a envoyé télégraphiquement au département d'Etat quelques détails sur l'arrestation de Sylvester Scovel, le correspondant du *World*, de New York, dans l'île de Cuba.

Scovel, dit le consul, a été arrêté sur un train entre Tunas et Sancti Spiritus, et il a été conduit à ce dernier endroit ; il s'y trouve actuellement.

Le général Alvarada, le capitaine-général par intérim, qui a donné ces informations au consul Lee, a donné à entendre que le prisonnier serait probablement jugé à Sancti Spiritus, quoique M. Lee eut essayé de faire transférer le cas à La Havane, où il lui serait plus facile de [illegible]

Mort de M. Frank May.

Presse Associée.

Londres, 9 février—M. Frank May, ancien caissier en chef et, pratiquement, gérant de la Banque d'Angleterre jusqu'à sa démission, en 1893, est mort.

La démission de M. May, annoncée le 10 novembre 1893, a causé, à cette époque, une grande émotion dans les cercles financiers de la Grande-Bretagne.

M. May était pratiquement le directeur de la Banque d'Angleterre et il avait été caissier en chef pendant 20 ans.

Son père était un associé de la maison Coleman et May, des agents de change, ayant des intérêts dans plusieurs compagnies de monopoles qui ont disparu à la fin de 1893.

Après la retraite de M. May on a annoncé que la Banque d'Angleterre avait avancé de fortes sommes sur les titres de ces compagnies, mais ce rapport n'a jamais été vérifié, et il a été nié que la Banque eût subi de fortes pertes en conséquence de la faillite de ces monopoles.

La raison donnée pour requérir la démission de M. May a été qu'il avait induit la Banque à s'engager dans des transactions non conformes aux vieilles traditions de cette institution, et il a été établi, à cette époque, que les pertes ne s'étaient pas élevées à plus de 25,000 livres-sterlings.

Mais plus tard il a été mis en circulation un rapport établissant que M. May avait été le bouc émissaire des irrégularités commises par certains directeurs, et que c'était sur leur ordre qu'il avait accepté en garantie des titres douteux.

Quelques rapports ont même établi que la Banque avait perdu 300,000 livres-sterling par les transactions auxquelles il est fait allusion, et il a été ensuite donné à entendre que les pertes subies n'avaient pas été causées tant par la faillite des compagnies de monopole que par des transactions avec les Mariotas et des compagnies de l'Afrique du sud et du Mexique.

Les agitateurs grecs dans l'île de Crète.

Presse Associée.

Londres, 9 février—Des dépêches officielles et privées et des lettres envoyées par des officiers anglais démontrent indubitablement que les troubles dans l'île de Crète sont causés par des agitateurs grecs, et que les chrétiens sont les agresseurs.

Le gouvernement grec, croyant que la fin de l'empire ottoman est proche, pense que l'occasion est bonne pour exécuter son projet d'annexion de l'île de Crète, projet qu'il chérit depuis si longtemps.

Les hommes publics de Londres et du continent considèrent l'état de choses en Orient comme grave et menaçant la paix de l'Europe entière.

Quinze soldats turcs tués.

Presse Associée.

Athènes, Grèce, 9 février—Des avis de La Canée reçus cette après-midi à Athènes établissent que des soldats et des musulmans armés se sont battus avec des chrétiens aux environs de La Canée. Quinze soldats ont été tués.

Le Concert des Puissances.

Presse Associée.

Londres, 9 février—En cas de conflit entre la Turquie et la Grèce il est douteux que l'entente entre les puissances puisse être maintenue.

Les journaux de tous les pays pressent les puissances d'exercer leur influence pour empêcher la Grèce de continuer ses provocations envers la Turquie.

On annonce aujourd'hui à Athènes que des navires de guerre turcs et un transport ont quitté Constantinople pour l'île de Crète, et que malgré les conseils de ses ministres et des ambassadeurs le sultan est en faveur de l'envoi de troupes et de la répression des troubles par la force.

Une dépêche de La Canée au *Times* est ainsi conçue :

La cause immédiate du soulèvement a été la nouvelle de troubles à Héraklion. Avant l'aube, plus de la moitié des mahométans ont quitté la ville, et beaucoup d'entre eux ont tiré des coups de feu sur Galata et les autres villages.

Les chrétiens sont alors descendus en grand nombre des montagnes, et pendant deux jours les conflits se sont succédés autour de la Canée. Les chrétiens semblent avoir eu l'avantage.

Les efforts des consuls et des évêques pour les apaiser ont été inutiles, et les mahométans, dont la fureur était à son paroxysme, n'ont pu continuer leurs expéditions dans les campagnes.

L'excitation parmi les chrétiens de La Canée a augmenté, mais le premier conflit dans la ville n'a éclaté que jeudi.

Quelques coups de feu ont d'abord été échangés, mais la fusillade est devenue générale et incessante quelques instants après, et elle a continué jusqu'à la nuit.

Parmi des victimes on trouvaient [illegible]

NOUVELLES AMERICAINES

Un train arrêté par deux hommes masqués.

Presse Associée.

Los Angeles, Californie, 9 février—Une dépêche annonce que le train de Santa Fe, qui doit arriver à Los Angeles à une heure 30 du matin, a été arrêté par deux hommes masqués près de Nelson, une petite station située à environ six milles à l'est de Peach Springs, Arizona.

Un des voleurs a été tué par l'employé des messageries.

Les voleurs ont arrêté le train par des signaux.

Comme le mécanicien descendait pour se rendre compte de la cause de l'arrêt, un homme masqué et fortement armé lui a donné l'ordre de détacher la locomotive et de la conduire à un quart de mille de distance ; ce qu'il a fait.

Les voleurs ont fait ouvrir le wagon des postes et l'un d'eux s'est emparé de quelques lettres chargées.

Les bandits se sont alors dirigés vers le wagon des messageries, mais l'employé a promptement ouvert la porte et avec un sang-froid extraordinaire, a tué le premier voleur ; l'autre a pris aussitôt la fuite s'emportant que quelques lettres chargées.

Le cadavre du voleur a été conduit à Peach Springs ; il n'a pas encore été identifié.

Retour du ministre du Japon à Washington.

Presse Associée.

St-Louis, Missouri, 9 février—M. Toru Hoshi, ministre du Japon aux Etats-Unis, qui était depuis plusieurs jours à St-Louis, à la fin d'un voyage d'enquête sur l'état des affaires aux Etats-Unis, entrepris dans le but d'établir des relations commerciales plus étroites entre les deux pays, est parti ce matin pour Washington, où il continuera ses travaux.

Le portefeuille de la marine.

Presse Associée.

Canton, Ohio, 9 février—Sous la plus haute autorité on peut annoncer qu'aucune acceptation formelle du portefeuille de la marine n'a été reçue la nuit dernière, et qu'on n'a rien reçu de nouveau de M. Long, ex-gouverneur du Massachusetts.

Depuis plusieurs semaines on pense que Long fera partie du prochain cabinet et qu'il sera probablement le portefeuille de la marine, mais, d'après les meilleures informations, aucune annonce formelle n'a été reçue, et, encore bien moins, n'est connue à Canton.

L'ex-gouverneur Long acceptera probablement le portefeuille de la marine, s'il lui est offert.

L'escadre de l'Atlantique.

Presse Associée.

Washington, 9 février—L'Indiana a quitté aujourd'hui Hampton Roads, le Massachusetts, New York, et le Vesuvius, qui a été inspecté de fond en comble, League Island. Ces 3 navires de guerre se rendent à Charleston, où ils rejoindront les autres navires de l'escadre de l'Atlantique.

Le Texas se rend directement de New York à Galveston.

Le Detroit est parti de Nangasaki pour Hong Kong, en route pour New York, par voie du canal de Suez.

Plus tard, le Vesuvius se rendra sur les côtes de la Floride pour prendre part à la chasse aux flibustiers.

Les essais du grand canon de dix pouces.

Presse Associée.

San Francisco, 9 février—Sur le *Bluff*, à trois cents yardes du fort Winfield Scott, le grand canon de dix pouces se chargeant par la culasse a été essayé pour la première fois.

Tous les hommes de la garnison du Presidio qui n'étaient pas de service ont assisté à l'expérience.

Environ cent personnes de San Francisco avaient été invitées.

Les essais avaient pour but de déterminer si la poudre prismatique brune est convenable pour ce type de canon.

Les coups de feu ont été tirés par le lieutenant John D. Miley, sous la direction duquel le canon a été monté.

Le lieutenant Babbitt, de l'arsenal de Benecia, avait la tâche d'enregistrer la vélocité du projectile.

L'expérience, qui avait pratiquement pour but de déterminer si la poudre donne une vélocité suffisante et si la pression est assez basse, n'a pas obtenu un succès complet.

Trois projectiles ont été lancés. Le premier à deux heures avec deux tiers de charge, 182 2/3 livres de poudre. Le deuxième à trois heures, avec 250 livres de poudre, et le troisième à quatre heures, avec 280 livres, la charge complète.

A chaque coup un projectile de 575 livres a été lancé.

C'est le dernier coup de feu qui a révélé le fait que la pression était trop forte pour assurer une sécurité complète. Cette pression s'est élevée à 41,000 livres, et le maximum permis est 37,000. Toute pression au-dessus de ce chiffre affaiblit la force de résistance de l'arme.

Chaque coup de feu coûte au gouvernement $200.

D'autres expériences seront faites aujourd'hui ; quatre projectiles seront lancés : le premier à neuf heures du matin.

Si la poudre ne donne pas une satisfaction entière elle sera rejetée et d'autres échantillons seront demandés aux fabricants.

A la Commission navale du Sénat.

Presse Associée.

Washington, 9 février—La commission navale du Sénat est arrivé aujourd'hui à une conclusion sur le rapport à faire à la suite de l'enquête sur les plaques cuirassées.

La commission recommandera que le secrétaire de la marine ne soit pas autorisé à payer les plaques cuirassées plus de $400 la tonne, et qu'un crédit de $1,500,000 soit voté pour l'établissement d'une usine, au cas que les usiniers refuseraient d'accepter ce prix.

La crevasse de la Passe à l'Outre.

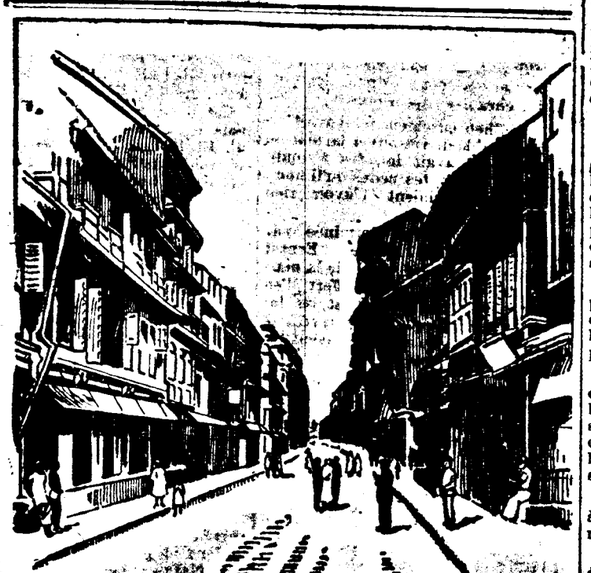
Presse Associée.

Washington, 9 février—Le Sénat a voté aujourd'hui le crédit nécessaire pour l'amélioration de la passe du sud, à l'embouchure du Mississipi, par la clôture de la crevasse de la Passe à l'Outre.

Fermeture des fabriques de cotonnades du Canada.

Presse Associée.

New York, 9 février—Une dépêche de Montréal à l'*Evening Post* dit que le bruit court que de nombreuses fabriques de cotonnades du Canada vont fermer leurs portes pour une période de trois mois. Les propriétaires de ces fabriques prétendent qu'ils ont en mains un stock qui nécessite cette mesure, eu égard au mauvais état des affaires.



La rue Maine à Bombay.

Où la peste bubonique sévit avec le plus d'intensité dans le moment. Lire dans une autre partie de cette feuille, un intéressant article à ce sujet

Le nouveau sénateur Mason et ses enfants.

Le sénateur William E. Mason, de l'Illinois, a une très intéressante famille de sept enfants. Quand ceux-ci sont en ligne, ils forment ensemble [illegible] Le père joue de l'orgue, Lewis de la flute [illegible] Winifred de la guitare, Willie de la mandoline [illegible] Lagnell de tout ce qui lui tombe sous la main.